

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gen. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges; Trésor. : M. F. RAVINET, *, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	France et Colonies fr ^{es}	10 fr.
	Etranger	15 fr.

SIÈGE SOCIAL A LYON :
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

2913 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques postaux
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION**

MM. les Membres du Conseil d'administration sont priés de bien vouloir se réunir jeudi 16 avril, à 20 h. 30 précises.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Mardi 14 Avril 1931, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission des candidats présentés le 10 mars auxquels sont ajoutés :

M. Goutard, professeur agrégé de physique, 22, quai Tilsitt, Lyon, parrains MM. Raffin (J.) et Rousset (J.). — M. Valette (Ferdinand-C.-M.), ingénieur en chef des Ponts et Chaussées en congé, 10, rue Jarente, Lyon (2^e), parrains M^{me} Ansler et M. Ravinet.

2^o Présentation de :

M. Puissant (Louis), 104 bis, rue Saint-Alban, Roanne (Loire), par MM. Dépaux et Goutaland. — M. Neyron (Lucien), chimiste, directeur à la Compagnie Française de Produits chimiques et Matières colorantes, Saint-Clair-du-Rhône, par les Roches-de-Condrieu (Isère), par MM. Falcoz et Gourdat. — M. Jomain (Antonin), 14, rue Baraban, Lyon (6^e), par MM. Bouvard et Buttin. — M. Suter 120, rue Bugeaud, Lyon, par MM. Lignier et Riel. — M^{lle} Bouvot (Germaine), 18, rue Rabelais, Lyon, par M^{me} et M. Thomas. — M^{me} Vimort, 67, rue de Villemontais, Roanne (Loire), par M^{me} Perret et M. Larue. — M. Alle (Raoul), 3, boulevard des Belges, Le Coteau (Loire), par MM. Bru et Larue.

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du 9 Février

Note sur une Agaricacée tchécoslovaque récoltée dans la région lyonnaise :
« *Collybia rhizophora* » Velen.

Par MM. M. JOSSERAND et A. POUCHET.

L'espèce dont nous donnons plus loin la description et un dessin schématique n'est décrite dans aucun des ouvrages classiques de la France ou de l'Europe centro-occidentale. On ne la trouve ni dans QUÉLET, ni dans PATOUILLARD (*Tabulae*), ni dans COOKE, ni dans GILLET, ni dans RICKEN, ni dans BRESADOLA, ni dans C. REA, ni dans LANGE, etc.

Si on essaye de la déterminer à l'aide de ces flores, c'est à *Clitocybe parilis* que l'on aboutit presque invariablement, espèce qui plaît par la pruine du chapeau, mais déplaît par plusieurs autres caractères. En effet, négligeons la très grande décurrence des lames que tous les auteurs s'accordent à attribuer

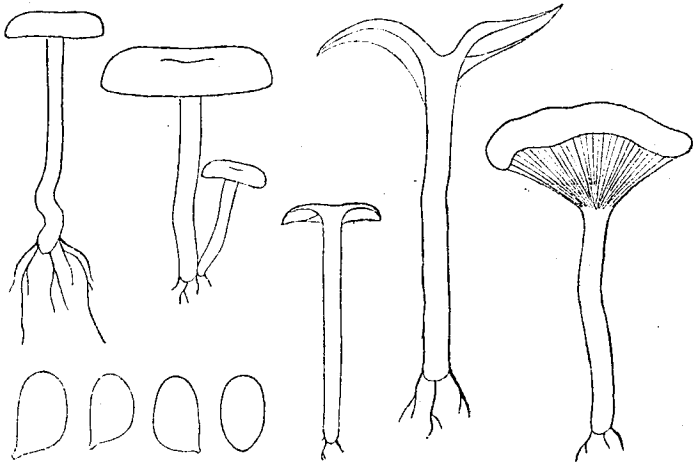


FIG. 1. — Carpophores de *C. rhizophora* Vel., jeunes, adultes et âgés (gr. nat.).
A gauche, trois spores vues de profil et une vue de face ($\times 2.000$).

à *C. parilis* (notre espèce les a seulement arquées-adrnées-subdécurrentes) ; il n'en reste pas moins deux objections importantes : 1^o *C. parilis* est un champignon d'été et d'automne tandis que le nôtre est *exclusivement hiemalo-vernal ou même franchement hivernal* ; 2^o Personne, à notre connaissance, n'a jamais signalé que *parilis* fût muni de *cordons rhizomorphes* à la base du stipe ; or, de tels cordons sont, au contraire, un caractère constant chez notre espèce, ce qui, décidément, entraîne l'élimination de *parilis*.

On songe aussi à *Clitocybe pruinosa* qui a également le chapeau pulvérulent, mais qui est trop évasé-cyathiforme, franchement hygrophane et auquel manquent toujours ces pseudo-radicules si remarquables.

Devant l'impossibilité de trouver dans la littérature une description cadrant exactement avec notre champignon, nous l'avions classé dans le carton lamentablement volumineux des récoltes provisoirement indéterminables. Sur ces entrefaites, parurent les *Ceské Houby* du professeur VELENOVSKY. En les parcourant, notre attention fut attirée par un dessin en noir d'une espèce nouvelle : *Collybia rhizophora* Vel., qui reproduisait exactement notre plante. La lecture de la description originale s'appliquant point par point à nos échantillons lyonnais, acheva de nous convaincre que nous avions bien affaire à la même espèce que le mycologue tchèque. Par excès de précaution, néanmoins, nous avons tenu à la lui adresser en le priant de nous confirmer notre détermination. L'envoi de sujets frais eut lieu en décembre 1928 et le professeur VELENOVSKY nous répondit aussitôt que c'était là, en effet, son *Collybia rhizophora*.

L'authenticité de la détermination étant, ainsi, bien établie par le créateur même de l'espèce, voici la description que nous en avons prise d'après une série de récoltes.

* * *

Collybia rhizophora Vel.

CARACTÈRES MACROSCOPIQUES :

Chapeau, 15-35 mm. diam., convexe ou plan-convexe tout à fait au début puis déprimé au centre et parfois même franchement ombiliqué mais non cyathiforme, sinon chez les sujets très âgés et ce, exceptionnellement ; flasque-élastique, pâlisant un peu en séchant mais non vraiment hygrophane ; sec, couleur de cuir, gris-brun-beigasse, sans poils ni squamules, mais presque toujours recouvert d'une pruine glacée irrésoluble qui, à la fin, se craquèle concentriquement. Marge aiguë, d'abord incurvée puis simplement arrondie ; non striée, concolore.

Cuticule mal définie.

Chair mince, élastique, pâle-brunâtre quand imbuë ; blanchâtre, à peine roussâtre quand déshydratée ; immuable.

Lames assez serrées, un peu inégales : (1)-3-(5) lamellules ; simples, pas très larges, minces, arquées-adiées puis arquées-subdécurrentes, parfois franchement décurrentes à la fin par évasement du chapeau ; mal séparables, blanches au début mais vite alutacé pâle. Arête entière et concolore.

Pied assez tenace, 20-45 × 2-4-(5) mm., égal, longtemps plein puis fistuleux à la fin ; alutacé, isabelle-roussâtre, légèrement voilé d'argenté puis vite glabrescent ; sec, non strié, non bulbeux mais muni à la base de cordons rhizomorphes, blancs, très grêles (0,2-0,6 mm.), parfois assez courts mais pouvant atteindre plusieurs centimètres de long et rappelant ceux de *Clitocybe vermicularis*.

Spores en masse : blanches.

CARACTÈRES MICROSCOPIQUES :

Basides 4-sporiques, 22-30 × 4-6 μ .

Spores elliptiques, largement arrondies aux deux bouts qui ne sont donc nullement étroits-atténués ; apicule peu prononcé, non précédé d'une dépression hilare ; membrane lisse ; quelques granulations internes ; 4,5-6 × 2,5-3-(3,5) μ .

Cystides faciales : nulles. — *Cellules marginales* : nulles.

Revêtement pileïque filamenteux-emmêlé, formé d'hyphes de 4-5 μ diam., étonnamment denses.

Propriétés organoleptiques : Odeur et Saveur nulles.

PROPRIÉTÉS CHIMIQUES. — La potasse, l'acide sulfurique, l'eau anilinée et le sulfate de fer sont sans action sur les différentes parties du carpophore. L'acide azotique ne donne, sur la cuticule, qu'un brun-rosâtre très douteux. Par contre, le perchlorure de fer colore fortement le champignon (surtout la chair) en vert olivacé foncé, puis en olivacé-noirâtre. Le phénol donne sur l'ensemble du champignon, mais au bout de plusieurs heures seulement, une coloration noirâtre presque sans trace de carmin.

HABITAT et LOCALITÉS. — En petites troupes, *volontiers connus*, sous *Pinus sylvestris* et *P. austriaca nigra* mêlés ou non de *Picea excelsa* ou d'*Abies pectinata*. Le Pré-Vieux (La Tour-de-Salvagny, près Lyon); Brignais (Rhône); Buellas (Ain); récolteur: M. BENONY). De décembre à mars.

COMESTIBILITÉ. — Consommé communément à Prague où il est vendu sur le marché.

OBSERVATIONS. — Espèce bien caractérisée et qu'on reconnaîtra surtout: 1° à son pied muni à la base de pseudo-radicelles; 2° à sa date d'apparition vernale ou hivernale.

* * *

Remarques: *Fréquence de l'espèce.* — Cette espèce est si bien caractérisée qu'on a de la peine à admettre qu'elle ait pu être méconnue; un QUÉLET, un RICKEN, n'auraient pas pu la rencontrer sans la remarquer aussitôt. Aussi, devant le silence des auteurs à son endroit, on ne peut que conclure à sa grande rareté. Et pourtant, rare ou inexistante en France, en Allemagne, en Suisse, en Angleterre, en Italie, elle est, par contre, d'une telle abondance en Tchécoslovaquie (VELENOVSKY cite à son propos toute une liste de localités) qu'elle n'y est pas considérée comme une espèce d'étude, mais comme un champignon de consommation, comme une espèce alimentaire; à Prague, on la vend couramment sur le marché. Dans la région lyonnaise (entendant par là une zone de quelque 80 ou 100 kilomètres de diamètre), nous n'en connaissons que trois stations et ceci bien que notre attention ait été attirée sur elle depuis une huitaine d'années et que nous l'ayons recherchée à l'époque où elle a coutume de se montrer. Au moment où paraîtront ces lignes, cette époque sera déjà passée, mais une année est vite enflue et l'hiver prochain nous serons heureux d'établir l'aire de dispersion de cette espèce en publiant dans notre *Bulletin* les localités où nos collègues pourraient la récolter. Nous serons heureux de la recevoir de la France et de l'étranger et signalons à ce propos qu'elle supporte sans altération les parcours les plus longs en raison de sa consistance d'abord, et aussi du fait qu'elle apparaît dans une saison où la température est toujours assez basse.

Affinités. — Il n'y a aucun doute que *Collybia rhizophora* soit voisine du *Clitocybe vermicularis* des auteurs (et, notamment, *sensu* KONRAD et MAUBLANG, *Icones selectæ fungorum*). Nous avons déjà opéré ce rapprochement ici-même; nous nous fondions, pour cela « sur l'habitus général de ces deux plantes, sur la décurrence de leurs lames, sur la forme sensiblement correspondante de leur spore, sur la présence, au pied de l'une comme de l'autre, d'une touffe de cordons pseudo-radiculaires et aussi, enfin, sur l'identité du comportement de leur chair lorsqu'on l'imbibe d'une solution aqueuse de perchlorure de fer; on obtient, en effet, un vert-olivacé-noirâtre assez accentué¹ ». Et nous ajouterons encore un caractère commun qui ne figure pas dans

¹ M. JOSSERAND. L'emploi des réactifs chimiques en mycologie. — Comment éviter leur inconstance. (*Bull. bi-mens. Soc. Linnéenne de Lyon*, 1930, p. 43.)

cette énumération : même date de poussée (ou peu s'en faut ; de décembre à mars pour *rhizophora* et de fin février à mai pour *vermicularis*).

De ce que *Collybia rhizophora* et *Clitocybe vermicularis* sont affines, il ne s'ensuit pas forcément que ces deux espèces ne soient que des variétés l'une de l'autre. Les différences qui les séparent (ne serait-ce que la couleur du chapeau, si dissemblable de l'une à l'autre) demeurent assez sensibles et quiconque a récolté les deux hésitera à les fondre en une seule. On peut les rapprocher ; on ne saurait les réunir.

Position taxonomique. — Nous sommes un peu surpris que VELENOVSKY ait placé son espèce dans le genre *Collybia*. Son aspect général la rapproche bien plutôt du genre *Clitocybe* dans lequel ses lames arquées-adnées ou arquées-décourrentes nous semblent devoir la faire ranger sans hésiter. Au surplus, nous venons de voir que plusieurs caractères l'apparentent à un *Clitocybe* très authentique et c'est dans ce genre que nous proposons de la placer désormais.

Lyon, février 1931.

GRUPE DE ROANNE

Séance du 3 Mars

Le problème du rajeunissement.

M. JOSEPH a expliqué clairement, et à l'aide de schémas très bien conçus, que les recherches scientifiques de ces dernières années ont abouti à la possibilité du rajeunissement de l'organisme humain, que les hormones, produits des glandes à sécrétion interne et déversés dans le sang, jouent un rôle capital et conditionnent notre santé, notre vitalité, notre caractère, notre tempérament, notre longévité. Nombre de ces hormones sont connues et la thérapeutique moderne en fait état.

Après avoir passé en revue les travaux de Voronoff, insisté sur les effets de la greffe par laquelle on ravive l'activité des glandes à sécrétion interne et par là même on prolonge la vie normale (l'homme doit vivre 140 ans), M. JOSEPH a parlé des travaux du savant JAWORSKI basés sur les mêmes considérations biologiques, permettant le rajeunissement par injections à faible dose de sang ou de plasma de sang jeune. On constate une amélioration sensible de l'état du sujet traité avec deux réussites sur trois. Des règles générales doivent encore être établies. Le proche avenir permettra une application journalière de la méthode de Jaworski. On peut, soit par la greffe, soit par l'homohémothérapie apporter dans un organisme affaibli une nouvelle vitalité.

BIBLIOGRAPHIE

EMILE ROMAN, *le Bacille tuberculeux, polymorphisme, position systématique* (Lyon, Service photographique de l'Université, 1930).

M. le Dr Emile ROMAN communique à la Société Linnéenne le résultat de ses recherches sur le Bacille tuberculeux, qui ont fait l'objet de sa thèse de doctorat en médecine.

Dans ce travail, l'auteur s'est efforcé de donner une revue critique des notions publiées jusqu'à ce jour sur les variations morphologiques et la